

LE JOUR, 1950
25 MAI 1950

LE SOUVENIR DU R.P. SARLOUTTE

Dimanche, au collège d'Antoura, le souvenir du père Sarloutte sera noblement évoqué devant un monument qu'on y élève à sa mémoire. S'il faut garder toujours le culte du passé, aucune occasion pour le manifester ne sera plus propice que celle à laquelle Antoura convie tout le Liban ; **car le cœur même du Liban bat dans ces parages.**

Sur les collines qui entourent Jounié, au pied de la montagne sainte, de tant de demeures de l'esprit et de la foi que les siècles ont vu naître, aucune n'est plus évocatrice qu'Antoura, aucune n'atteste mieux la fidélité au spirituel et au sacré, au sentiment tout pur, au souffle de l'esprit. Une jeunesse libanaise innombrable est sortie de là, formée pour la vie, solide comme le rocher, riche d'espérance.

Le vieux collège auquel nous attache personnellement le souvenir paternel, où nos ascendants firent de fortes études, la vieille maison où vécut, un demi-siècle et plus, un humble convers de notre nom, nous remue jusqu'aux entrailles...

De tant d'efforts faits par l'Occident pour tendre la main à l'Orient par-dessus la mer, aucun n'est plus émouvant. La culture la plus consistante, toute en racines, avec la densité du chêne, on la trouvait à Antoura avant 1870. Après la guerre de 1870, ajoutant à sa vocation naturelle, le paysage libanais au centre duquel Antoura élève son clocher prit le sens d'un paysage lorrain.

Antoura, entre la montagne et la mer, est le symbole d'une destinée. Il coordonne les forces éparses qui viennent des hauteurs et qui viennent du large. **Il est l'illustration de ce Liban, contradictoire parce que complet, voyageur et rustique, nourri de civilisation et hâlé par l'austérité.**

Durant trente trois années mémorables, de 1911 à 1944, Monsieur Sarloutte fut le supérieur d'Antoura. Avant lui, le début de notre âge adulte avait connu Monsieur Saliège, autre lazariste illustre et vénéré. Pendant trente trois ans, à travers les vicissitudes des guerres, les exils, les longues épreuves, les dangers, les douleurs, Monsieur Sarloutte fut un chef, sans défaillance. Il se mit à ressembler à ces chevaliers religieux d'autrefois que connurent les mêmes chemins. Hospitaliers et Templiers ont dû se montrer ainsi sous l'armure et sous le manteau ; et nul n'oubliera à la fin, la poitrine constellée du vieux prêtre, honoré par le siècle parce qu'il était une incarnation de la foi, du courage et de l'amour.

Dimanche, très fraternellement, notre cœur sera à Antoura ; (il y est déjà). Ce que nous écrivons, notre père l'eut écrit et c'est aussi en mémoire de lui que nous l'écrivons. Il était attaché à Antoura par toutes ses fibres. Voilà bien longtemps qu'il n'est plus mais nous aimerions qu'à travers la nôtre, ajoutant un témoignage à tant de témoignages, une

parole émue à tant de discours où rien d'artificiel ne se glissera **nous aimerions qu'à travers la nôtre on entendit sa voix.**

Avec tous les Libanais enfin, nous sommes sensibles au geste de l'Académie Française déléguant M. Pierre Benoit à ces cérémonies. M. Pierre Benoit ami fidèle de M. Sarloutte et d'Antoura, ami de ce pays toujours heureux et fier de le recevoir, ajoutera par l'honneur de sa présence, à la certitude pérennité d'un glorieux et doux souvenir.